

25  
cedat

Le Louvre du Larosage  
à Hésiode

Bibliothèque Maison de l'Orient



140416


Hommage à mon maître  
J. G. G.

UN  
COUVERCLE DE SARCOPHAGE ANTHROPOÏDE  
DE TELL EL-MASKHOUTAH

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

Ce couvercle en granit noir de forme anthropoïde aplatie est au nom du *semer-uâ* « le compagnon », le commandant du palais royal *Ouza-Hor-risni*. Il a été trouvé dans une chambre hermétiquement close, située au nord-ouest du temple, dans une partie basse et plate du site. La chambre appartenait à un ensemble de constructions en partie démolies par les chercheurs de *sebakh*. Elle mesure 3 m. 50 cent. de côté et était placée entre deux autres d'égales dimensions, n'offrant elles-mêmes aucune trace d'ouverture, ce qui m'obligea à faire démolir le côté d'un mur pour sortir le monument de la salle où il avait été déposé. J'avais pensé tout d'abord à une tombe, mais la suite des fouilles me firent comprendre mon erreur, car, la cuve que je supposai au-dessous de son couvercle n'y était pas; le couvercle seul avait été transporté et abandonné là. A côté de ce couvercle je recueillis un animal, long. 0 m. 14 cent., accroupi, sans tête, grossièrement sculpté dans du calcaire blanc assez fin, semblable à celui de Tourah. La chambre adjacente nord me donna deux statuettes en bronze; un Osiris, haut. 0 m. 118 mill., et une Isis assise avec l'enfant Horus sur les genoux, haut. 0 m. 077 mill. La chambre sud n'a rien donné.

Le couvercle du sarcophage de *Ouza-Hor-risni* était à environ un mètre de profondeur dans le sol; il était couché sur le côté dans la direction sud-nord, à un mètre environ de distance de la paroi est. La tête qui porte au menton la fausse barbe est d'un beau caractère. Elle est coiffée de la *coufieh* rayée; un large collier de perles  terminé à chacune des extrémités par une tête d'épervier s'attache aux épaules. Le reste du corps en forme de gaine, jusqu'au socle du monument est recouvert par une inscription hiéroglyphique gravée en creux; elle est disposée en onze colonnes



# NOTES D'ARCHÉOLOGIE COPTE

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

## ASSIOUT.

Les monuments chrétiens de la première époque à Assiout sont excessivement rares. Ceux qui nous sont parvenus sont dans un tel état de mauvaise conservation et de délabrement, par suite de modifications et transformations successives apportées par les moines à toutes les époques, qu'ils ne peuvent donner qu'une très fâcheuse impression de ce que furent ces célèbres monastères, dont l'état de splendeur et de richesse nous est à peine révélé par les restes de sculptures et peintures que nous montrent les couvents Blanc et Rouge, près de Sohag, de Baouït, à l'ouest de Deirout, du couvent des Syriens au Wady-Natroun, les plus complets, à ce point de vue, qui soient arrivés jusqu'à nous. C'est peut-être dans les habitations et mosquées d'Assiout, et même dans les villages voisins, que l'on aurait quelques chances de retrouver des morceaux de sculptures ayant appartenu à ces monuments anciens.

A l'époque où Vansleb fit son voyage en Égypte, il semble que l'état actuel était déjà assez prononcé pour qu'il ne fit des couvents et des églises qu'une sèche mention, qui est la suivante<sup>(1)</sup> :

### ÉGLISES ET MONASTÈRES DE LA PROVINCE DE SIOUT :

Église de Drònkah dédiée aux trois enfants de la Fournaise.

Monastère de la Sainte Vierge situé sur la montagne derrière ce village.

Église de Rifeh dédiée à Mari Colte.

Monastère de la Sainte Vierge situé sur la montagne derrière ce village.

---

<sup>(1)</sup> VANSLEB, *Nouvelle relation d'Égypte* (1672-1673), p. 364. Au sujet du monastère de Saint-Athanase à Sauvié, Vansleb dit que « c'est un très pauvre monastère » (*ibid.*, p. 378).

Monastère de Sauvié dédié à saint Athanase.

Église de Doveine dédiée à saint Jean-Baptiste (« il n'y reste aujourd'hui que le seul Autel, exposé à l'air »).

Église de Bagúr à saint Claude.

Église de Cateia à saint Philotée.

Église de Sciótbe à saint Moncure qui est ruinée.

De tout cet ensemble, seuls les monastères de Deir Rifeh et de Dronkah méritent quelque attention. A ces deux couvents il faut ajouter le Deir el-Mouttîn situé sur la montagne, au-dessus de la nécropole d'Assiout, avec deux chapelles établies dans les tombes de cette même nécropole.

Des monuments de l'art chrétien construits dans la ville d'Assiout il n'y a plus trace actuellement. Une seule église, mentionnée par Vansleb, paraît avoir joui d'une certaine célébrité; elle était dédiée à l'abbé Dér dont le corps reposait avec celui de sa sœur Érázi à Emsciúl près d'Ashmounein <sup>(1)</sup>. Les églises chrétiennes affectées actuellement au culte sont pauvres et de dates récentes; elles n'offrent aucun intérêt archéologique. Les monastères et églises situés en dehors de la ville, ainsi que je l'ai dit plus haut, sont nombreux; mais les remaniements successifs ont enlevé à ces édifices tout leur caractère et, avec cela, leur intérêt. Les fouilles exécutées en 1903 par l'Institut français, près du couvent, ont achevé de détruire les restes de cet édifice qu'avait étudié dans son ensemble l'archéologue russe W. de Bock <sup>(2)</sup>. A Deir Rifeh des peintures à la fresque m'avaient été signalées: une restauration intérieure de l'église mal entendue, le blanchiment à la chaux de tout l'édifice, ont détruit tout récemment et le caractère de l'église et les peintures. A Dronkah, la destruction a été plus complète, et c'est à peine si l'on reconnaît une église dans la petite chambre dénudée, sale et misérable où l'on célèbre actuellement le culte. Dans ces deux couvents, l'ethnographe y trouverait plus à glaner que l'archéologue, tant la misère

<sup>(1)</sup> VANSLEB, *Relation d'Égypte*, p. 364.

<sup>(2)</sup> W. DE BOCK, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, p. 91. M. Palanque, chargé de la direction des fouilles, a mis au jour un certain

nombre de momies d'époque chrétienne, dont quelques-unes étaient revêtues de vêtements brodés; il y a recueilli aussi un grand nombre d'objets d'époque chrétienne.



est grande et les mœurs des habitants différentes de ce qui se voit ordinairement dans la vallée du Nil.

C'est encore sur la montagne ouest, à deux kilomètres environ de la ville, que sont les restes les plus nombreux du vieil art chrétien; mais, comme ailleurs, beaucoup de monuments ont disparu, témoin Deir el-Mouttîn, et c'est en vain que j'ai cherché les traces d'église que Vansleb dit avoir existé dans une grotte appelée *il-stabl* «l'écurie». C'est en vain que l'on cherchera les grottes qui servirent de refuge aux chrétiens et que Jollois et Devilliers décrivent ainsi : «D'autres grottes ont servi de refuge aux premiers chrétiens de cette contrée : sur les parois de quelques-unes de celles-ci, on voit des figures de saints dessinées et peintes dans le plus mauvais goût. D'anciens hypogées ont aussi été habités par les mêmes hommes, qui, à cet effet, les ont agrandis, grattés et recrépis, afin de faire disparaître toutes les traces de l'antique religion du pays; quelquefois les anciens hiéroglyphes ont conservé leurs formes, et sont seulement recouverts de peintures grotesques<sup>(1)</sup>.» On peut en dire autant de celles vues par Denon : «De petites niches, des revêtements en stuc, et quelques peintures en rouge, représentant des croix, des inscriptions, que je crus être en langue cophte, sont les témoignages et les seuls restes de l'habitation de ces austères cénobites dans ces austères cellules<sup>(2)</sup>». La disparition de tous ces vestiges du christianisme est due probablement au travail des carriers qui exploitent la montagne au-dessous et à gauche de Deir el-Mouttîn.

I. MONASTÈRE DE DEIR EL-MOUTTÎN. — Détruit, ainsi que je l'ai déjà dit, par les fouilles de la Mission française, pratiquées en 1903 dans la partie de la nécropole pharaonique immédiatement placée au-dessous. Il ne nous reste plus aujourd'hui que la description que nous a laissée W. de Bock, et que je crois pouvoir donner ici en son entier vu son importance<sup>(3)</sup> : «Le monastère, dit l'auteur, se trouve sur la montagne de

<sup>(1)</sup> JOLLOIS et DEVILLIERS, *Description de Syout et de ses antiquités*, dans *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, chap. XIII, p. 5.

<sup>(2)</sup> VIVANT DENON, *Voyages dans la*

*Basse et la Haute-Égypte*, p. 155.

<sup>(3)</sup> Vansleb ne mentionne pas ce couvent, dans la nomenclature qu'il donne des monastères et églises de la province d'Assiout.

Siout, au-dessus du grand tombeau, un peu au sud. Il est situé au bord d'une grande gorge remplie de tombeaux, au bas de laquelle on extrait du calcaire pour la chaux. Les rochers, qui de l'est et du sud-ouest avoisinent le monastère, descendent presque à pic.

« Les ruines du monastère consistent d'une tour de 5 mètres de côté, de restes d'une muraille d'enceinte s'étendant du côté nord depuis la tour jusqu'à la montagne, d'un pan de muraille qui s'est conservé du côté sud des ruines et, enfin, de restes d'habitations à l'intérieur du monastère.

« Autour du monastère s'étend la nécropole qui est toute fouillée et ravagée, bien que le sol, consistant en débris de roche, soit difficile à creuser.

« La plupart des corps ont été trouvés sans cercueils : ils étaient enveloppés de suaires et ficelés; mais il s'est rencontré aussi des cercueils en planches minces avec ou sans pieds, enveloppés de suaires, qui portaient quelquefois des inscriptions tracées en couleur.

« Beaucoup de corps de petits enfants étaient enterrés dans des cruches en glaise ou dans des cylindres en pisé.

« Des fragments de stèle à inscription, quelques fragments de bracelets en verre et plusieurs poupées en os ont aussi été trouvés dans le voisinage du couvent. »

Il est à remarquer, ce que ne dit pas M. de Bock, que ce monastère est construit complètement en briques crues. La pierre <sup>(1)</sup> et même la brique cuite ne s'y montrent que très rarement. En outre, je crois que ce couvent, par la présence d'une tour attenante à la muraille, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte, devait appartenir à la série des couvents fortifiés, si rares aujourd'hui en Égypte et dont le principal type et le plus complet qui nous soit parvenu est le couvent de Saint-Siméon à Assouan.

II. CHAPELLES COPTES DANS LES TOMBES. — Les chapelles coptes vues par quelques membres de l'Expédition d'Égypte n'existent plus ou bien les peintures ont été détruites. Dans ces dernières années, deux autres tombes

---

<sup>(1)</sup> Tout près de là, la montagne paraît avoir été exploitée comme carrière à toutes les époques.

mises au jour indiquent, par les quelques peintures et graffiti que l'on y voit, qu'elles furent occupées et transformées en chapelle par les chrétiens: l'une d'elles fut complètement déblayée par moi en 1903. Ces deux tombes sont situées non loin l'une de l'autre, au nord de la nécropole, entre la tombe d'Emsa et le Cheikh Abou-Toug, dont on voit les ruines presque au sommet de la montagne. Les ruines de cette tombe musulmane sont assez importantes, et, d'après l'examen des lieux, il semblerait que ces constructions cachent l'emplacement d'un édifice chrétien sur lequel les Arabes auraient édifié, mais dans des proportions moindres, le monument que l'on voit encore aujourd'hui.

La première de ces chapelles, qui est la plus proche de la tombe d'Emsa, se compose de deux salles (fig. 1) : l'une carrée ou rectangulaire — on ne peut savoir, car toute la paroi de l'entrée a été

brisée — l'autre, de forme irrégulière, semble n'avoir jamais été achevée. Une troisième salle inachevée, en exhaussement sur les deux autres, est séparée de la salle II par deux piliers carrés, ménagés dans le rocher. Les solitaires qui l'habitèrent fermèrent cette dernière salle au moyen d'un mur en pierre élevé entre les colonnes. Ce mur, ainsi que toutes les parois des salles I et II, fut enduit d'un stucage de plâtre sur lequel on appliqua la décoration. Les Coptes donc ne se servirent que des deux premières salles et surtout de la seconde dont ils firent leurs lieux de

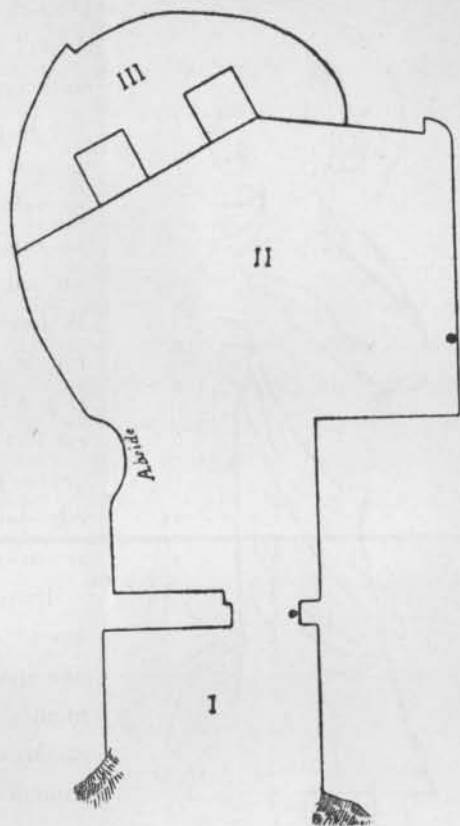


Fig. 1.



dévotion. A l'est, dans un renflement du rocher, a été creusée une sorte de niche affectant la forme d'une conque : elle servait d'autel pour l'exercice du culte. Une porte mobile séparait les salles I et II; dans la douille du seuil a été trouvé en place, au moment



Fig. 2.

du déblaiement, le morceau de cuir sur lequel reposait le gond de la porte. La salle I n'a pas été décorée, un seul graffite, sur la paroi droite, représentait en traits rouges un jeune homme imberbe à la chevelure bouclée, la figure encadrée dans un nimbe. De la main gauche, voilée par un pan de son ample manteau, il tient le livre des Évangiles; de la droite, il fait le geste de parole ou de bénédiction (fig. 2). La tenue générale de cette figure est fort belle, bien que la tête soit trop grosse pour l'ensemble général du corps; elle donne l'impression d'une œuvre du VI<sup>e</sup> ou commencement du VII<sup>e</sup> siècle.

Dans les déblais de cette salle, j'ai trouvé trois morceaux de plâtre portant une inscription peinte en rouge et fragmentée. Dans la seconde ligne, aux caractères plus menus; il est aisé d'y reconnaître une invocation à la Trinité : [ΠΙ]ΩΤ ΠΩΗ[ΡΕ] ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥ[ΛΑΒ] (fig. 3).

Dans la salle II, l'abside en forme de conque était décorée de peintures (fig. 4).

La conque est circonscrite par un arc peint, orné d'entrelacs, et les retombées portent sur deux colonnettes. A l'intérieur de l'arc est une croix pattée, à branches égales, renfermée dans un nimbe, et, entre les branches de la croix, une grenade stylisée. Entre la croix et l'arc on lit le reste d'une invocation : ████████ΩΗ Ο ΘΕΟΣ ΑΥΤΩ ΠΡΟΣΚΗΝΗΣΩΜΕΝ ΘΘ. Au-dessous de la croix sont peints deux noms : ΠΑΣΟΝ ΜΗΝΑ et ΠΑ[CON

ΛΠΟ]ΛΛΩ. Il semble que cette chapelle avait été placée sous la pro-



Fig. 3.

tection de ces deux personnages, car les deux noms font partie de l'ensemble décoratif. Au-dessus, à droite et à gauche du nom de Ména,

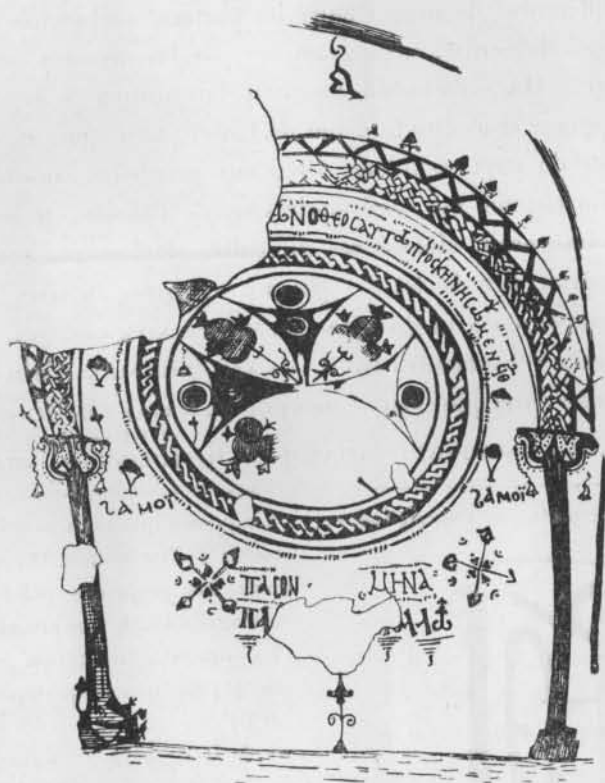


Fig. 4.

nous y voyons, deux fois répétés, les noms de ΖΑ ΜΟΙ et de ✠ΙΩΣΑΝΝΗΣ ΠΩΕ ΝΠΑΣΤΑΜΩΝ et répété ΠΑΣΟΝ ΙΩΣΑΝΝΗΣ. Ces noms, mis après

coup, ont été écrits par les visiteurs. En dehors de l'arc, à droite et à gauche, est peint un vase, brisé dans sa partie supérieure, qui a la forme d'une aiguière. Une invocation à la Trinité était tracée entre les deux vases, mais il n'en reste que la fin : [ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ] ΕΤΟΥΛΛΕ ΖΑΜΗΝ. Une deuxième petite niche, également en forme de conque, a été creusée dans la roche, à droite de l'abside : une ornementation insignifiante la décore intérieurement. A droite de cette niche se trouve deux fois répété le nom de ΓΑΠΑ ΠΑΤΕΡΜΟΥΤΕ. Enfin, sur tout le tour de la chambre, a été peinte, en belles lettres onciales, une longue inscription, très mutilée par endroits et particulièrement du côté des piliers, à cause de la suppression des murs que les Coptes avaient élevés pour clore la salle III. L'inscription, par suite de différences de niveau entre les parties, quelquefois par des fantaisies subites du scribe, ou bien encore par les cassures, est assez difficile à suivre. On y reconnaît pourtant l'invocation à la Trinité citée ci-dessus, que je crois être le début de l'inscription, puis une invocation à divers saints du pays, à Adam, Ève, aux prophètes, martyrs, etc. Le début de l'inscription est tracé au-dessous de l'abside, puis se poursuit sur toutes les parois. Malgré ces difficultés de lecture, voici comment je crois pouvoir lire le texte : [ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ] ΕΤΟΥΛΛΕ ΖΑΜΗΝ ██████████ ϜΟΣ "ΑΠΑ ΦΟΙΒΑΜΩΝ ϜΟΣ "ΑΠΑ ΓΕΩΡΓΕ ϜΟΣ "ΑΠΑ ΜΗΝΑ ϜΟΣ ϙ<sup>(1)</sup> ██████████ ΠΕΝΙΩΤ ΑΔΑΜ ΤΕΝΜΑΥ ΖΩΗ " ΤΕΝΜΑΥ ΜΑΡΙ[ΑΜ] ██████████ [ΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ " ΝΕΚΡΙΤΗΣ " ΜΑΡΤΗΡΟΣ " ΠΕΝΙ[ΩΤ] ██████████ ΠΕΡ<sup>(2)</sup> ΑΠΑ ΟΥΝΟCΕΡ " ΑΠΑ ΦΙΒ ΠΡΜΟΟΥΩ " ΑΠΑ ΪΩΣΑΝΗΣ

(1) Ici cette partie de l'inscription se



Fig. 5.

termine par un fleuron, ce qui me porte

à supposer que nous avons la fin d'une partie de l'invocation. On remarquera en outre que jusqu'à ce point chaque nom est suivi du sigle que présente la figure 5. La suite de l'inscription n'apparaît que sur le pilier gauche qui sépare les salles II et III.

(2) Le signe ϙ a été employé pour ω comme dans ΙΩΣΑΝΗΣ; pour ω dans ΠΕΝΙΩΤ; pour ω dans ΩΗΡΕ et dans le nom que je vais étudier. Je pense que la localité d'où était l'apa Phib doit être lue ΠΕΡCΟΥΩ au lieu de ΠΕΡΟΟΥΩ que

ΜΠΑΚΕ<sup>(1)</sup> // Λ[ΠΑ] ████████ ΜΝΑΠΑ ΠΑΥΛΕ ΑΠΑ ΣΟΥΡΟΥΣ ΑΠΑ ΙΣΑΚ // Λ[ΠΑ]  
 ████████ ΜΑΡ // ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΜΝΕ<sup>(sic)</sup>ΕΦΩΗΡΕ // ΑΠΑ ΜΟΥΣΗΣ ████████, et puis  
 quelques débris de lettres le long de la paroi ouest où se terminait l'inscription.

Sur la paroi du fond de cette même salle, et à gauche, se lit une inscription de onze lignes, se rapportant à divers apôtres et aux Évangiles :

✠ ΛΟΥΚΑΣ ΜΝ ΟΥΣΑΕΙΝ ΠΕ  
 ΑΦΕΡΜΑΘΗΤΗΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ :  
 [Μ]ΝΗΣΩΣ ΑΦΟΥΛΩΝ ΝΣΑ ΠΑΥΛΟΣ :  
 ████████ ΕΡΩΜΕΝ ████████ ΤΑΧΤΕ ΝΡΟΜΠΕ  
 ΑΦΣΩΛΙ ΜΠΕΙΕΥΑΓΓΑΙΛΙΟΝ  
 ΕΦΩΟΟΠ ΩΝ ΝΣΑ ΝΤΑΧΑΙΑ : ΚΗ  
 ΜΝΗΣΩΣ ΑΦΣΩΛΙ ΝΝΕΠΡΑΞΙΣ : ΚΔ.  
 ✠ ΠΚΑΤΑ ΜΑΘΑΙΟΣ ΝΕΥΑΓΓΑΙΛΙΟΝ : ΚΖ  
 ΠΩΟΡΠ ΠΕ ΩΝ ΝΕΥΑΓΓΑΙΛΙΟΝ ████████  
 ΝΤΑΥΣΑΩΩ ΩΝ ΙΟΥΔΑΙΑ ·  
 ✠ ΜΑΡΚΟΣ ΩΩΩΒ ΝΤΑΥΣΑΩΩ ΩΝ ΘΙΤΑΛΙΑ : ΠΗ

La seconde chapelle occupait, comme la précédente, deux chambres. La première est à peu près détruite; reste la seconde, qui affecte une forme rectangulaire mais très irrégulière. Cette salle mesure environ 2 m. 50 c. × 3 m. 50 cent. Les Coptes avaient, comme dans la tombe précédente, enduit les parois du rocher d'un stuc de plâtre; en outre, ils ont percé dans le roc une grande niche absidiale de 0 m. 60 cent. × 0 m. 80 cent. et deux autres plus petites, à droite de cette dernière, accolées et mesurant 0 m. 27 cent. × 0 m. 27 cent. Ces deux dernières niches n'ont rien de

porte le texte. ΠΕΡΟΥΩΩ est inconnu; mais nous savons par la *Vie* de Paul d'Antinoé que celui-ci trouva sur son chemin un anachorète du nom de Phib, qui était de ΠΕΡΟΥΩΩ du nome de Toubô. ΤΟΥΩΩ est placé dans les *scalae* entre Antinoé et Ashmounein. Notre

texte signalant le même personnage, nous sommes assuré de la correction (Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 367; cf. Amélineau, *Géographie*, p. 319).

<sup>(1)</sup> La localité de ΠΑΚΕ n'est inconnue; elle n'est pas mentionnée dans la *Géographie* d'Amélineau.



Fig. 6.

particulier, elles sont simplement décorées, à l'extérieur, par un ornement



Fig. 7.

en rinceaux surmonté d'un double rameau convergeant vers le sommet de l'arc; tout cela est de couleur rouge. Cette décoration n'offre aucun intérêt archéologique ou artistique (fig. 6). C'est à l'abside (fig. 7), au contraire, que les efforts des moines décorateurs se sont portés. Deux pilastres en pisé (fig. 8) supportent un arc en plein cintre en suivant extérieurement la courbe de la



niche. A l'intérieur, un ange ailé soutient le médaillon du Christ représenté jeune et imberbe; le Sauveur tient un livre dans la main gauche sur lequel on lit  $\phi\omega\varsigma$  «la Lumière» et  $\zeta\omega\eta$  «la Vie». Sa main droite fait le geste de bénédiction. Le Christ, figuré en buste dans une gloire gemmée, rappelle, par la facture, l'expression et la technique d'une autre peinture du Christ que j'ai recueillie à Baouït (Haute-Égypte), et dont l'exécution peut être placée vers le vi<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. L'ange est vêtu de blanc, et son manteau, enroulé autour du corps, porte sur un pan de la draperie un  $\Gamma$ . La figure de cet ange montre chez l'artiste une certaine habileté technique. Le corps, qui s'appuie légèrement sur la jambe gauche, est bien dessiné, les lignes sont belles et les proportions du corps assez justement observées : la tête encadrée dans une chevelure blonde et bouclée est peut-être un peu forte, mais elle est élégante malgré la raideur de la pose et la fixité du regard. En dehors de l'arc, deux paons affrontés, dont un seul est visible aujourd'hui, terminaient la décoration de cette abside. Je n'ai relevé aucune inscription dans cette chapelle.

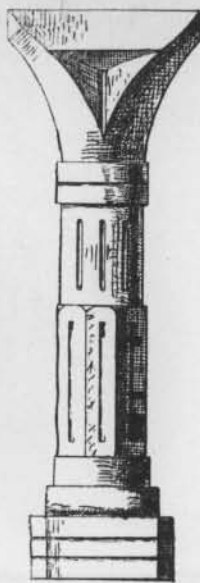


Fig. 8.

### AKHMÏM.

En 1902, j'ai acquis d'un marchand d'Akhmim la branche verticale d'une croix en bois (actuellement au Musée de Périgueux). L'inscription copte gravée sur l'une des faces commençait sur la branche horizontale, où était tracé le début de l'invocation à Dieu et à la Trinité, aux Anges, dont nous avons la dernière syllabe du mot sur la branche verticale. On remarquera, dans l'invocation, après le nom de l'apa Pamoun, la mention de Apollo, Phib et Anoup, si fréquemment trouvée dans les inscriptions de

<sup>(1)</sup> JEAN CLÉDAT, *Recherches sur le kôm de Baouït*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1902, p. II,

et *Le monastère et la nécropole de Baouït*, dans *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XII, pl. XL-XLII.

Baouït. L'apa Pamoun mentionné dans l'inscription est peut-être celui qui était économe et père de Nitrie, lors du voyage de la patricienne Mélanie en Égypte (PALLADIUS, *Histoire Lausique*, chap. LXIX et LXX). Il était lié avec saint Macaire et saint Athanase; il est encore cité par Rufin (*Verba seniorum*, 160 et 164) et par Pélage (*libell.*, I, 16 et XVII, 11).



ΛΟC. Μ  
 ΜΑΡ  
 ΤΥΡΟC  
 ΠΕΝΜΕ  
 ΡΙΤ̄ΝΕΙ  
 ΦΤΑ  
 ΠΑΠΑ  
 ΜΟΥΝ·  
 ΑΠΑ  
 ΠΟΛΛΩ  
 ΑΠΑΦΙΒ  
 ΑΠΑ  
 ΝΟΥΠ.  
 ΝΕΤΟΥΑ  
 ΑΒΤΗΡΟΥ  
 ΧΙΟΥΖΜΟΤ  
 ΕΣΡΑΙΕ  
 ΧΩΝΣΑ  
 ΜΗΝ

## ASSOUAN.

Pendant les mois de novembre et décembre 1903, en dégagant l'abside de l'église du couvent de Saint-Siméon, j'ai recueilli, sur le côté droit de cette abside, un certain nombre de stèles funéraires coptes, qui sont aujourd'hui au Musée du Caire.

1. GRÈS. — Stèle rectangulaire, brisée en trois morceaux, la partie droite du haut manque. — Haut. 0 m. 46 cent., larg. 0 m. 345 mill.

\*IC̄ ⋈ [XC̄ †]  
 ΠΕ20[ΟΥ]

ΜΠΡΠΜ[ΕΕΥΕ]  
 ΜΠΜΑ[ΚΑΡΙΟΣ]  
 ΗΣ  
 ΠΜΟΝΑΧΟΣ  
 ΛΥΦΠΑΔΙΑΚΩΝ  
 ΗΦΑΡΜΟΥΘΥΚΖ  
 ΙΝΔΙΚΤΥ"Ε:

2. GRÈS. — Stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 40 cent., larg. 0 m. 28 cent.

✠ IC ✠ XC ✠  
 ΠΕΖΟΥ  
 ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ  
 ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ  
 ΗΣΟΝΜΑΡΚΟΣ  
 ΠΜΟΝΟΧΟΣ :  
 ΗΦΑΡΜΟΥΘΥΗ"  
 ΙΝΔΙΚΤΥ"ΙΒ  
 ✠

3. GRÈS. — Stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 32 cent., larg. 0 m. 28 cent. Les λ sur la pierre sont ainsi A.

IC ✠ XC  
 ΠΕΖΟΥ  
 ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ  
 ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ  
 ΠΑΠΑΣΠΙΣΤΟΣ  
 ΗΘΩΘ"ΙΒ"  
 ΙΝΔΙΚΤΥ"Γ"

4. GRÈS. — Stèle rectangulaire. L'inscription est encadrée dans une bordure taillée en relief dans la pierre. Chaque ligne est séparée par un trait incisé. La fin de l'inscription manque. — Haut. 0 m. 49 cent., larg. 0 m. 30 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

✠ ✠ ✠  
 ✠ ΠΕΖΟΥΜΠΡΠΜΕΕΥ

ΕΜΠΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣΝΕΙ  
 ΩΤΑΠΑΔΙΟΣΠΜΟΝΟ  
 ΧΟΣΝΤΑΧΜ̄ΤΟΝΜΜΟ  
 4Ν2ΗΤ4ΕΓΡ/ΜΙΚ  
 ΧΟΙΑΧ Β ΙΝΔΙΚΤΙ  
 ΟΝΟΣ // Λ // ΛΠΟ  
 [ΔΙΟ]ΚΛΗΤΙΑΝ  
 [ΟΥ]. . . ΧΣ' ΥΜΘ

5. GRÈS. — Stèle rectangulaire, brisée dans le haut et dans l'angle du bas à droite. Elle offre la même disposition que la précédente. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 33 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

ΦΛΜΕΝΩΘ  
 (sic) // ΕΤΟΥΣΔΙΟΚΛΗΔΙΑ  
 ΝΟΥΦΙ ΡΕΝΟΥ  
 ΤΕΠΑΠΛΘ Ο ΜΤΟΝ  
 ΝΤΕ9ΥΥΧΗ ΜΠΑΡΑ  
 ΔΙΟΣΝΤΕΤΡΙΦΗΝ9  
 Λ2ΕΝ ΟΝ9Ν  
 ΜΝΙΣΑΚΜΝΙΑΚ[ΩΒ]  
 ΣΛΗΝΕ9Ε  
 [ΙC]ΧC ΝΙΚΛ

6. GRÈS. — Stèle rectangulaire, l'inscription est encadrée par un rebord de la pierre. Le bas de la stèle manque. — Haut. 0 m. 18 cent., larg. 0 m. 26 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

✠ IC ✠ ΧC  
 ΠΕ200ΥΜΠ̄Ρ  
 ΠΜΒΕΥΕΜ̄ΠΜΑ  
 ΚΑΡΙΟΣΝ̄CΟΝ  
 ΡΟΣΠΜΟ  
 [ΝΟΧΟΣ]  
 [ ]

7. GRÈS. — Stèle rectangulaire. Écriture tracée très hâtivement et peu

soignée. — Haut. 0 m. 33 cent., larg. 0 m. 25 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

██████████  
 ██████████ N ██████████  
 ██████████ Δ Ο / ██████████  
 ██████████ Δ Θ Μ Τ Ο Ν Η  
 Μ Ο Θ Ν Ζ Η Τ Θ Ω<sup>Ω</sup>  
 Ι Θ Ε Ν Δ Ι Β [λ] Π Ο Υ<sup>(sic)</sup>  
 Δ Ι Ο Κ Φ Λ Ε Ρ Ε  
 Π Ν Ο Υ Τ Ε Ρ Ο Υ Ν Δ  
 Μ Ν Τ Ε ς Υ Γ Χ Η Ζ Η  
 ██████████ Ο Η Θ Ν Δ Β Ρ Α Ζ Α Μ  
 [ Μ Ν Ι Σ Α ] Δ Κ Μ Ν Ι Α [ Κ Ω Β ]  
 ██████████ = Ν ██████████

8. Grès. — Stèle rectangulaire brisée en quatre morceaux. Les λ sont ainsi gravés A.

[ΙϚ] ✕ χϚ  
 [ΠΕΖΟ]ΟΥ  
 [ΜΠΡΜ]ΕΕΥΕ  
 Μ[ΠΜ]ΑΚΑΡΙΟΣ  
 ΗΣΟΝΙΩΣΑ  
 ΝΝΗΣΠΜΟΝΟΧ;  
 Η<sup>Η</sup> ΦΛΩΦΙ<sup>Η</sup> κ  
 ΙΝΔΙ[κ,] ζ<sup>η</sup>  
 ✕ ✕

9. Grès. — Stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 36 cent., larg. 0 m. 26 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

ΙϚ ✕ χϚ  
 ΠΕΖΟΟΥ  
 ΜΠΡΠΜΕΥΕ  
 ΜΠΜΑΚΑΡ;  
 ΧΡΗΣΑΦΙΟΣ  
 Η<sup>Η</sup> ΜΕΣΟΡΕ<sup>Η</sup> κ  
 ΙΝΔΙΚΤ; ιγ<sup>η</sup>



10. GRÈS. — Stèle rectangulaire. L'angle du haut à gauche est brisé. Les lignes sont séparées par un trait gravé. — Haut. 0 m. 42 cent., larg. 0 m. 34 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

✱ IC ✱ XC †  
 [ΠΕ200]ΥΜΠΡ  
 [ΠΜ]ΕΥΕ Μ  
 [ΠΜ]ΑΚΑΡΙΟΣ  
 ΑΡΟΝ̄ΤΑϞ  
 ΜΤΟΝ̄ΜΟϞ  
 ΝΖΗΤΗϞΕΓΡΑΦΗ  
 ΜΗΝΟΣ " ΛΘΥΡ  
 ΚΒ " ΙΝΔ, ΑΠΟΥ  
 ΔΙΩΚΛΩΤΙΝΟΥΠΑ  
 ΑΝΟΧ ΕΤΟΥΣ ΧΟΑ

11. GRÈS. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 48 cent. Les λ sont ainsi gravés A.

✱ IC ✱ XC †  
 [ΠΕ200ΥΜ]ΠΡ  
 [ΠΜΕΕΥΕ ΜΠ]  
 ΜΑΚΑΡΙΟΣ]  
 [ΝΣ]ΟΝΔΔ[ΜΙΑ]  
 ΝΟΣΠΜΟ[ΝΟ]  
 ΧΟΣΝΤΑϞ[Μ]  
 ΤΟΝΜΜΟϞ[Ν]  
 ΖΗΤϞ<sup>Η</sup>ΜΜΕCOP Β  
 [ΙΝΔΙ]Ϟ<sup>Τ</sup>ΙΓΑΠΟ  
 [ΔΙΟϞ]Ϟ<sup>Η</sup>ΥΜϞ

12. GRÈS. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 23 cent., larg. 0 m. 14 cent.

✱ IC [XC]  
 [Π]Ε200Υ  
 [ΜΠΡ]ΜΕΕ[ΥΕΜΠ]  
 ΜΑΚΑ[ΡΙΟΣ]

ΜΑΡΚΟ[Σ]  
 ΝΤΛϞΜ[ΤΟΝΜΜΟϞ]  
 ΝΖΗΤϞ[ΕΓΡΑΦΗ<sup>Η</sup> Μ]  
 ΠΛΥΝ[Ι]  
 ΙΝΔΙΚ

13. Grès. — Fragment de stèle rectangulaire. — Haut. 0 m. 22 cent., larg. 0 m. 18 cent. Les λ sont ainsi gravés Λ.

Ε<sup>(?)</sup>ΩΝ[ΠΜΟ]  
 ΝΛΧΟCΝ[ΤΛϞΜΤΟΝ]  
 ΜΜΟϞΝ[ΖΗΤϞ Ε]  
 ΓΡΑΦΗ ΘΩΘΚ  
 ΑΠΟΔΙΟΚ

14 à 17. Grès. — Fragments de stèles rectangulaires. Dans les n<sup>os</sup> 14 et 15 les λ sont ainsi gravés Λ.

[14]

[ΝΤΛϞ]ΜΤΟΝ  
 [ΜΜΟϞΝΖ]ΗΤϞ  
 ΛΧ Λ ΙΝ  
 [ΛΠ]ΟΔΙΟΚΛΗΤΙ  
 ΑΝΟΥ ΝΙΚΑΛΑΜΗΝ

[15]

.....ΜΜΟ]ῖΝΖΗΤϞΕΓΡΑ  
 ΕΪΦΚϞ ΙΝΔΙΚ Β  
 [ΑΠΟ]ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ

[16]

ΝCΟΝ  
 ΡΑΚΙΟCΠΜΟ  
 ΝΛΧΟC: Μ<sup>Η</sup>:  
 ΛΘΥΡ: Ι:  
 ΙΝΔΙΚϞ: Θ:  
 \* \*

[17]

[\* ΙC] \* ΧC \*  
 [ΠΕ]ΖΟΟΥΜΠΡ  
 [ΠΜ]ΕΕΥΕ Μ  
 [ΠΜΛ]ΚΑΡΙΟC  
 CΙΔ.ΝΟΒΑ<sup>(?)</sup>  
 [ΜΕCΟ]ΡΗ" ΙΗ

## ASHMOUNEIN.



Cachet copte en bois au nom de  $\lambda\text{N}\text{OY}\text{IT}$  que j'ai acquis d'un fellah dans le village. Les caractères sont gravés en creux; au dos une poignée traversée d'un trou. Long. 0 m. 11 cent., larg. 0 m. 038 mill.

J. CLÉDAT.